

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée

**Band:** 5 (1884)

**Heft:** 4

**Artikel:** Correspondances

**Autor:** Schuver, Juan-Maria / Jeanmairet, D.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-132333>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sans inconvénient employer le mode de transport par wagons attelés de bœufs, — ce que font déjà les Boers pour transporter leurs produits, de la colonie de San Januario à Mossamédès, — en attendant que le développement de l'exploitation des mines amène la création de chemins de fer, d'abord de la côte aux gisements de cuivre les plus rapprochés de l'Océan, et plus tard jusque dans l'intérieur du continent.

---

## CORRESPONDANCES

### I

Nous avons annoncé (IV<sup>me</sup> année, p. 298), le départ de notre correspondant, M. J.-M. Schuver, de Khartoum, pour Meshra-er-Rek, le 14 juillet 1883. Dès lors, une dépêche de Khartoum du 14 janvier 1884 au *Times* a apporté la nouvelle de la mort de l'explorateur. Nous n'en publions pas moins la lettre suivante ; quoique datée de Meshra-er-Rek du 16 août 1883, elle portait le timbre de Khartoum du 21 février 1884, celui d'Assiout du 3 mars, et n'est arrivée à Genève que le 22 mars.

Meshra-er-Rek, 16 août 1883.

Monsieur,

Après un très heureux voyage de 31 jours, nous voici à Meshra-er-Rek ; nous trouvons la petite garnison bloquée depuis deux mois et vivant en grande partie des semences du *Lotus Nilotica*, qui ne se recueillent qu'en quantités minimes.

M'étant décidé à forcer le blocus pour me mettre en communication avec Lupton-bey, qui se trouve à Dem-Suleiman, à 16 journées d'ici, je laisse une déclaration attestant que je me reconnais *seul* responsable de mon sort et pars demain avec un guide nègre et cinq soldats *basingers*<sup>1</sup> sans armes, comme porteurs. Espérons que les nègres sauront distinguer entre un voyageur désarmé et leurs tyrans turcs et arabes. Les nègres sont exaspérés parce que le gouvernement les force à transporter sans payement les immenses quantités d'ivoire, de tamarin, etc. ainsi que les marchandises d'échange pour l'intérieur, et parce que le gouvernement leur a pris, en six mois, 1700 jeunes gens, pour être envoyés à Khartoum comme soldats, esclavage bien plus dur que celui auquel les soumettaient les Arabes. Quoique les nègres n'aient que leurs lances, ils ont réussi à tuer cette année 1200 soldats, dont 300 cherchaient à se frayer un chemin jusqu'à-Meshra-er-Rek.

J'espère forcer le blocus sans accidents, et vous donner des nouvelles plus importantes à mon retour ici avec les 40 porteurs dont j'aurai besoin. Jusque-là, veuillez agréer mes salutations empressées.

JUAN-MARIA SCHUVER.

P.-S. Le cri de guerre des nègres est :

Mieux vaut mourir comme hommes, que vivre comme bêtes de somme !

Après cela, que l'on dise du mal des nègres !

D'après les données fournies par l'*Österreichische Monatschrift für den Orient*,

<sup>1</sup> Soldats nègres ci-devant au service des chasseurs d'esclaves (*Réd.*).

et par les *Mittheilungen de Gotha*, Lupton-bey avait donné des ordres stricts pour que, si un vapeur arrivait à Meshra-er-Rek, personne, ne lui fût expédié à Dem-Suleiman, non plus que le courrier ; on devait lui envoyer par un nègre un billet seulement, pour l'informer de la venue du steamer. Arrivé le 15 août à Meshra-er-Rek, Schuver en partit le lendemain du jour où il écrivait la lettre ci-dessus, avec cinq soldats niam-niam, un interprète denka et son domestique hongrois, Charles Nagy, pour traverser le territoire des Denkas révoltés et se rendre à Djour-Ghatas. Suivant le rapport de l'interprète susmentionné, qui est arrivé auprès de Lupton-bey, disant avoir réussi à s'échapper, des incendies d'herbes et des inondations obligèrent Schuver à faire de grands détours ; le cinquième jour il arriva au village de Tek où il fut assassiné (21 août). Comme le font observer les *Mittheilungen de Gotha*, la nouvelle de sa mort ne repose que sur l'affirmation du dit interprète, à la suite de laquelle Lupton-bey envoya, pour punir les meurtriers, une troupe de soldats qui trouvèrent le village abandonné, mais ne purent découvrir aucune trace du cadavre de Schuver. On n'a aucun renseignement sur son domestique, Charles Nagy, non plus que sur les cinq soldats de l'escorte. D'autre part le dernier numéro des *Tijdschrift* de la Société néerlandaise de géographie annonce que, d'après une lettre de M. Insinger, de Louksor, du 15 février, Schuver aurait été fait prisonnier par des partisans du Mahdi

## II

Prétoria, 5 février 1884.

Cher Monsieur,

Vous aurez, je l'espère, reçu ma dernière lettre datée de Bethléem, c'est donc de là que commencera mon récit.

Le 10 janvier nous quittions cette ville, par la route qui conduit à Heilbronn. Nous passons par les fermes Müller, Kriger, Rensburg, et le 16 nous arrivons à Heilbronn. Cette ville a, comme toutes les villes africaines, le cachet d'une cité commerciale. Ce qui la caractérise peut-être, c'est le luxe et le confort de ses habitations. Bâtie sur un petit mamelon, au milieu d'une plaine sans bornes, elle est comme une oasis dans cette solitude ; un petit ruisseau ajoute au charme du tableau ; la chapelle wesleyenne apparaît aux voyageurs comme un phare, et un joli temple hollandais en construction, au centre du square, donne un peu d'unité à ces constructions posées ça et là selon le caprice des habitants. Le même jour nous levions notre camp, pressés que nous étions de gagner le Vaal.

Tandis que le pays que nous venions de parcourir était passablement ondulé, à partir de Heilbronn, la contrée présente l'aspect d'une plaine aride jusqu'au Vaal.

A quelques lieues de cette rivière, la route se partage en deux embranchements dont l'un conduit directement à Prétoria, l'autre, celui que nous avons suivi, à Heidelberg. Le 18 nous traversons le Vaal, non sans difficultés, quoique les eaux fussent basses. A l'endroit où nous l'avons passé il est un peu encaissé, et large d'environ 500<sup>m</sup> ; aucun arbre ne projette son ombrage sur ses eaux grisâtres. Les canards sauvages et les hérons sont les seuls êtres qui peuplent ses rives.

Nous passons ici notre troisième dimanche sous la voûte des cieux. Quelle satisfaction de voir couler le fleuve derrière nous ! Il faut savoir quel cauchemar les fleuves africains causent aux voyageurs, pour comprendre la douce quiétude que nous avons éprouvée en établissant notre camp sur le territoire du Transvaal.

Tout contribuait à nous mettre en belle humeur : le Vaal derrière nous, avec la

monotonie de l'Etat-Libre, et devant nous les belles collines du Transvaal, l'herbe abondante pour nos attelages et la perspective d'atteindre bientôt Prétoria !

Le 21 nous nous remettons en route, après avoir donné quelque repos à nos attelages. Nous parcourons un beau et fertile pays, charmante solitude parsemée seulement de quelques fermes. A la station du missionnaire berlinois, M. Düring, nous passons le Sugar-bush River, et le 24 nous arrivons à Heidelberg. De loin déjà nous voyions la ville adossée pittoresquement à une chaîne de montagnes ; elle nous paraissait jolie à l'ombre de ses eucalyptus, de ses peupliers et de ses sapins. Quelle déception n'est pas la nôtre en parcourant ses rues rocallieuses et mal tenues ! Il n'y a pas même un temple pour consacrer la dignité de la cité. En revanche les habitants de Heidelberg sont des plus aimables pour nous, et nous font part de leurs plus beaux fruits.

Le 26 nous partons pour Prétoria. Déjà précédemment nous avions vu quelques *sugar-bushs* sur les flancs des collines, mais ici, ce sont de vraies forêts qui s'offrent à nos regards, et la veille de notre arrivée à Prétoria, nous campons au milieu de bosquets de mimosas.

Le 30, la capitale du Transvaal se présentait à nos yeux, tout entourée de verdure, au centre d'un amphithéâtre de montagnes. Sa position est des mieux choisies au point de vue esthétique et stratégique ; elle a une eau surabondante, conduite par des canaux dans toutes les rues de la ville, au risque même de l'inonder dans les fortes pluies. Avec tous ces avantages, Prétoria n'a pas l'aspect d'une ville européenne. Ses rues sont mal entretenues, ses maisons basses et sans apparence ; le square est un pâturage enclos par de petites constructions ; une seule rue présente l'animation d'une de nos cités européennes, avec tous ses magasins à l'entresol ; un grand et beau temple hollandais en construction relèvera bientôt son square.

Une grande préoccupation absorbait toutes nos pensées à notre arrivée : quels droits aurions-nous à payer sur tous nos bagages ? Selon tous les renseignements, ils devaient être considérables. Aussi quelle ne fut pas notre surprise quand, après avoir fait visite aux autorités et échangé avec elles plusieurs lettres, nous apprîmes hier matin que le gouvernement nous exemptait des droits, bien que nous fussions sous le coup de la loi ! Celui qui incline les cœurs des hommes comme des ruisseaux d'eau avait agi en notre faveur ! En effet, le gouvernement a de nombreux griefs contre les missionnaires, qui se sont parfois compromis au point de vue politique ; nous avons d'autant plus sujet d'être reconnaissants pour le procédé libéral dont il a usé à notre égard.

Ce même jour eut lieu une conférence sur la mission du Zambèze ; le vice-président de la république, M. Joubert, présidait lui-même l'assemblée, à laquelle assistaient le pasteur hollandais, M. Bossemann, qui avait plaidé chaleureusement notre cause, l'évêque anglican, le pasteur wesleyen et un nombreux auditoire hollandais et anglais. L'école du dimanche hollandaise s'intéresse à notre œuvre et le pasteur cherche à fonder ici un comité auxiliaire pour nous venir en aide.

Malgré de nombreuses difficultés avec nos wagons pesamment chargés, nous

sommes déjà bien loin du Lessouto, et nous savons sur qui compter pour l'avenir. Tous nous sommes en bonne santé et une bonne entente règne entre nous. Ici, pour la première fois, l'un de nos bœufs est malade. La famine règne, dit-on, à Shoshong, aussi prendrons-nous ici tous nos vivres. La contrée que nous avons à parcourir a peu de bonne herbe et nous réserve de nouvelles difficultés.

Votre dévoué,

D. JEANMAIRET.

### BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

LA CONFRÉRIE MUSULMANE DE SÌDI MOHAMMED BEN'ALÌ-ES-SENOÙSÌ ET SON DOMAINE GÉOGRAPHIQUE, par *H. Duveyrier*, Paris (Société de géographie), 1884, in-8°, 84 pages avec carte. — La Société de géographie de Paris vient de publier une étude d'une haute importance et d'une grande actualité, due à la plume de M. H. Duveyrier, l'explorateur bien connu du Sahara septentrional. C'est un exposé historique et géographique, fait avec une conscience extrême et à l'aide de nombreux documents, de la puissante secte des Senoùsì. L'auteur en étudie le développement si rapide depuis sa fondation, en 1837, par un humble jurisconsulte algérien des environs de Mostaganem, et, après avoir passé en revue les lois qui la dirigent, il montre qu'elle s'est partout posée en ennemie irréconciliable de la domination française dans le nord de l'Afrique, et au Sénégal, ainsi que de tous les projets tendant à étendre l'influence européenne à l'intérieur de l'Afrique.

Le travail si original de M. Duveyrier intéresse non seulement les Français, mais encore tous les amis des sciences géographiques, qui attendent des expéditions futures l'achèvement de la reconnaissance du Sahara et du Soudan. Il croit en effet que c'est chez les Senoùsì, qui l'ont poursuivi lui-même, qu'il faut chercher les assassins de Dournaux-Dupéré, du colonel Flatters, de von Beurmann, de von der Decken, etc.

Une carte qui accompagne l'article, permet de se rendre compte, par des teintes et des signes spéciaux, du domaine immense soumis à l'influence des doctrines senoùsiennes, ainsi que des zaouiya que possède la redoutable secte, qui est toute-puissante en Tripolitaine, dans le Fezzan, le Tibesti et l'oasis de Koufara, et qui compte des affiliés jusqu'en Sénégambie, à Timbouktou et dans la presqu'île des Somalis.

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner à un prochain numéro, la publication des autres articles bibliographiques, et, vu le grand nombre des ouvrages reçus, nous supprimons, pour cette fois-ci, la liste des échanges.